

SI C'EST CE QUE TU VEUX  
(nouvelle inédite © Michel Leydier 2000)

Elle attendait, assise sur un siège en plastique, à l'arrêt du 89. Elle avait couru, joué des coudes dans le bus ; à présent elle transpirait. Jamais elle n'aurait dû mettre ce manteau, beaucoup trop chaud pour la saison. Mais le rouge ne l'était pas assez et surtout aurait juré avec sa robe. Les aisselles qui dégouлинаient, ça la mettait mal à l'aise. L'immobilité stopperait l'épanchement, aussi se forçait-elle à ne plus bouger. Son regard vert délavé s'enlisait dans la vitrine de l'autre côté de la rue. Un magasin de chaussures. Plutôt premiers prix que premier choix. Un autre autobus s'arrêta, déposa quelques personnes puis redémarra en provoquant le coup de frein d'un automobiliste hargneux. Un type vendait des sachets de cacahuètes derrière elle, un autre les journaux du soir, un aveugle lui caressa le bout des escarpins avec sa canne. Elle ne voyait rien de tout ça. Elle imaginait les auréoles sous les bras de sa robe. C'est la honte, les auréoles.

Il avait une dizaine de minutes de retard mais elle ne lui en tiendrait pas rigueur. Ça n'était pas tous les jours qu'il lui faisait une surprise pareille. Il avait appelé du boulot vers cinq heures, un coup de tête, l'envie de se montrer bon, mari attentionné. Elle ne s'était pas laissée prier, oui, oui, d'accord, mais elle avait désappris l'enthousiasme avec le temps.

Dans le brouhaha du trafic puant, un klaxon attira son attention. Elle reconnut non pas son timbre mais les deux petites tapes familières de la paume de la main gauche. Mip mip ! Elle était déjà debout, il avait ouvert la portière en se penchant côté passager.

Il ne savait pas très bien où aller. Il était encore tôt.

– On a le temps d'aller boire un verre en attendant...

– Oui, sans doute.

Il roula jusqu'au centre-ville et gara sur un parking sa voiture qu'il trouvait vieille – neuf ans pour une automobile, c'est vieux, comme pour les chiens faut multiplier par sept pour ramener ça à l'échelle humaine.

Quelques minutes plus tard, ils pénétraient dans un bar peu fréquenté de la rue piétonne.

À l'approche du garçon, il interrogea sa femme du regard.

– Choisis pour moi, s'il te plaît, lâcha-t-elle.

– Alors un martini, s'il vous plaît, et... un scotch... avec de la glace. Tous les deux !

– Tous les deux quoi ?

– Dans les deux verres, la glace.

– J'avais compris.

– Non parce que j'avais dit un martini... et un scotch avec de la glace. Vous auriez pu penser un martini et un scotch avec de la glace et pas de glace dans le

martini mais en fait c'est un scotch avec de la glace et un martini lui aussi avec de la glace...

Le garçon n'insista pas et retourna derrière son bar, tandis que l'homme adressait un sourire gauche à sa femme.

– Tu n'enlèves pas ton manteau ?

Elle frémit. Le geste à éviter. Elle avait presque oublié les auréoles.

– Non.

– Je trouve qu'il fait une chaleur là-dedans.

Cette humidité sous ses bras la paralysait. Elle aussi avait chaud mais ne pouvait dévoiler ses auréoles. Pourtant, ôter son manteau les aiderait à sécher. Elle ouvrit les trois boutons et écarta les pans.

– Il n'y a pas grand monde, dit-il. Étonnant, c'est plutôt sympa comme bar, hein ?

– Oui.

– Et bien situé.

Le serveur apporta les boissons et glissa le ticket sous le cendrier.

– Vous avez pensé aux glaçons ? demanda l'homme en vérifiant par lui-même. Très bien. Dites, vous auriez des cacahuètes ?

– Aaah ! non.

– Des olives pimentées ?

– Non.

– Des natures, peut-être ? Vertes ou noires, peu importe...

– Non plus, non.

– Des chips ?

– Plus de chips !

– Du saucisson...

– Ah ça non, jamais de saucisson, non...

– Alors, qu'est-ce que vous avez à grognoter ?

– À grignoter ?

– Oui, à grognoter !

– Euh !... ben... rien. Je crois que j'ai plus rien à grognoter. Santé, messieurs dames !

Tandis que le serveur s'éloignait, l'homme empoigna son verre et le fit tinter contre celui de sa femme.

– Je commence à comprendre pourquoi personne ne vient ici à l'heure de l'apéro. Un apéro sans rien à grognoter... Allez ! À la tienne, chérie !

Il reposa son verre.

– La baby-sitter était à l'heure ?

Elle fit oui de la tête sans lever les yeux. Il y avait quelque chose de triste dans son attitude. La joie qu'elle aurait voulu manifester, curieusement, elle ne l'éprouvait même pas. Impossible de s'expliquer pourquoi. On souhaite des choses si fort et si longtemps qu'on se trouve tout dépourvu lorsqu'elles se produisent. Déstabilisé. Le manque ou l'abstinence peut devenir confortable,

sécurisant.

– Dis, ça fait un bail, hein ?

– Quoi donc ? fit-elle.

– Ça fait un bail qu'on n'est pas sortis comme ça tous les deux. J'arrive même pas à me souvenir de la dernière fois.

– Oui.

Ce n'étaient probablement que deux petites auréoles de rien du tout mais elle s'imaginait des ombres sombres descendant jusqu'à la ceinture. Ça l'obsédait.

– Beaucoup de boulot aujourd'hui ? demanda-t-il.

– Oui. Enfin... comme d'habitude. Un peu plus, peut-être. C'est difficile à dire... Tellement monotone.

– Ah quand même oui !... Moi aussi, grosse journée. C'est la saison, faut dire. Et puis on va pas se plaindre d'avoir trop de travail. Y en a tellement qui aimeraient en avoir un peu.

– Oui.

Ils burent une gorgée simultanément. Lui ne cessait de la regarder.

– Tu es belle ce soir... Qu'est-ce que tu as fait ?

Embarrassée et flattée à la fois, son visage s'empourpra.

– Tu trouves ?

– Je t'assure, tu es très en beauté. Qu'est-ce que tu as fait ? Les yeux ? Tes cheveux, peut-être... Tu n'as rien fait à tes cheveux ?

– Non. Enfin... non. Je les ai lavés, c'est tout. Un petit brushing... comme d'habitude.

– Et la robe, c'est neuf ?

– Non. C'est une vieille robe que j'ai ressortie. Je ne l'aimais plus...

Enfin, elle n'est pas si mal. Non ?

Elle ignorait dans quelle mesure la sueur marquerait le tissu. Bizarrement, certains tissus qu'ils soient secs ou mouillés ne changent presque pas d'apparence. Surtout certains synthétiques.

– Elle te va vraiment très bien, ajouta-t-il. Tu devrais la mettre plus souvent.

– Tu crois ?

– Absolument. Tu... tu es radieuse, ce soir. Vraiment.

Il marqua une courte pause puis :

– On devrait sortir plus souvent, comme ça, juste tous les deux. Aller boire un verre, puis au restaurant ou au spectacle... Tu ne crois pas ?

– Ça coûte cher aussi...

– Oui, c'est vrai. Ça coûte un peu cher, mais bon... une fois de temps en temps.

Un jeune homme entra et s'assit au bar. Il le suivit du regard et en profita pour examiner les quatre coins de la pièce.

– Y a pas de télé ici, fit-il surpris.

Elle scruta l'établissement à son tour.

– Non.

– Je me demande ce qu’est en train de faire Monaco ce soir, lâcha-t-il presque pour lui-même. Ils ont pas un match facile. J’aimerais pas être à la place de l’entraîneur... Enfin, avec ce qu’il doit gagner, il peut bien se faire un peu de bile. (Rires) Tu penses pas ?

Un long silence suivit.

– Tu crois qu’ils dorment déjà ? interrogea-t-elle anxieuse.

– Qui ça ?

– Comment qui ça ? Les enfants pardi !

– Ah ! penses-tu... Ils doivent en profiter, va !

– Tu crois ?

– Mais bien sûr. Tu les connais... Mets-toi à leur place... Elle est comment la baby-sitter ?

– Normale. Elle a l’air gentille.

– Mignonne ?

Elle répondit par une moue indécise.

– Bon. Tu as choisi ton film ?

Il regarda sa montre et ajouta :

– Mais si on veut avoir la séance de dix heures, il faudrait se dépêcher d’aller manger. Tu as une préférence ?

– Une préférence pour quoi ?

– Eh bien pour le resto.

– Ah !... Non.

– Vraiment ?

– Non. Ça m’est égal... Choisis, toi !

– Aide-moi un peu. Cuisine traditionnelle ou exotique ?

– ...

– Chinois, indien, antillais... On a l’embarras du choix maintenant, tu sais ?

– Choisis. Moi, je sais pas. Ça m’est égal.

– Tu es sûr ?

– Oui, oui, je t’assure.

Il ne comprenait pas bien. Elle devrait se montrer emballée, ils sortaient si rarement qu’il n’aurait rien pu lui refuser. Il lui tendit une cigarette, en pinça une entre ses lèvres puis alluma son briquet jetable.

– Eh bien, il y a le Lapin Chasseur, qui est pas mal, je crois... La Piccola Sicilia, dans un autre genre mais très honnête... ou bien Chez Morland. Là on est sûr de pas se tromper. Qu’est-ce que tu en dis ? On n’a qu’à aller chez Morland, hein ?

– C’est cher, chez Morland.

– Tu crois ?

– Il paraît.

– Bah ! Pour une fois, on peut bien se faire un petit plaisir, non ?

– Le restaurant plus le cinéma plus la baby-sitter, ça fait cher la soirée...

Elle parlait d’une voix blanche en fixant son verre comme si elle évoquait des

choses inaccessibles et finalement sans valeur.

– Tu crois ? fit-il.

– Il me semble, oui.

Il but une gorgée.

– Et le film ?

– Quoi le film ?

– Qu'est-ce que tu as envie d'aller voir ?

– ...

– Mais enfin, qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle avala une goutte de martini. Elle avait peur que l'alcool ne la fasse transpirer plus encore. Il y avait longtemps que ses aisselles n'étaient plus impeccablement rasées. Une chance qu'elle avait mis une giclée de déodorant corporel en se préparant.

– J'ai une idée, dit-il. Toi, tu choisis le film... et moi, je choisis le resto, d'accord ?

– Je sais pas.

Il se redressa sur sa chaise et eut un geste impérial :

– Allez, allez ! Je t'offre Morland ! On prendra le premier menu. Maintenant, dis-moi quel film t'attire ?

Elle ne répondit pas. L'angoisse qui la saisissait lui donnait des vapeurs. Pourquoi avait-elle accepté de sortir ?

– Allez ! insista-t-il. Il y a bien un film en ce moment sur les écrans que tu as envie de voir quand même, non ?... Tu y as pensé depuis tout à l'heure... Tu l'aimes bien cet acteur... Ah ! son nom m'échappe... tu vois de qui je veux parler ? Un Américain un peu chauve, avec des yeux bleus... il a sorti un film récemment, ils en ont parlé à la télé...

Elle était incapable de réfléchir, la situation lui semblait grotesque, sa place n'était pas là mais derrière ses fourneaux ou sa planche à repasser. Le désir lui était devenu étranger.

– Je crois que je sais plus choisir, lâcha-t-elle.

– Comment ça tu sais plus choisir ? Qu'est-ce que ça veut dire je sais plus choisir ?

Elle prit une grande inspiration.

– Pour les vêtements... pour la nourriture... les produits d'entretien, je prends toujours ce qu'il y a de moins cher. Mais les films, ils sont tous au même prix, non ?

– Mais t'occupe pas de ça... Je te demande simplement de me dire le titre d'un film que tu aimerais voir... Ou d'un acteur... Ou d'une actrice... C'est pas compliqué, si ?... Un film d'action ?... Une aventure sentimentale ?...

Les sanglots, longtemps refoulés, secouèrent soudain son visage que la souffrance embellissait aux yeux de son mari.

– Eh bien ! dit-il, qu'est-ce qu'il y a encore ? Pourquoi tu pleures ?

Il passa une main dans ses cheveux, tendrement, tandis qu'elle séchait ses

larmes avec ses doigts. De drôles de traînées noires peignirent ses joues. Elle demeura ainsi, tête baissée, humiliée. Elle ne pensait plus aux auréoles.

– Tu préfères rentrer ? c'est ça ?

Elle ne réagit pas.

– Dis, tu veux rentrer à la maison ?

Elle finit par faire oui de la tête.

– Bon. Très bien, on va y aller... Tu as peut-être raison après tout, c'était sans doute pas une bonne idée finalement, cette sortie.

Il se dressa et laissa quelques pièces sur la table.

– Ah ! c'est bien compliqué tout ça... Moi qui pensais te faire plaisir... Enfin, si c'est vraiment ce que tu veux...

Il aida sa femme à se lever puis jeta un coup d'œil à sa montre. En se dirigeant vers la sortie, dans le dos de sa femme, il marmonna :

– Je vais peut-être avoir la deuxième mi-temps...